

Alexis KAGAME : L'homme

*Mgr Frédéric RUBWEJANGA
Professeur de Théologie au
Grand Séminaire de Nyakibanda*

Le titre « KAGAME homme » veut montrer, au-delà des multiples spécialisations, le noyau commun qui en est comme le point de jonction. Avec ceux qui vont parler du poète, de l'historien, du philosophe, du linguiste, — on pourrait allonger la liste et poursuivre ce mouvement quelque peu centrifuge — il faut, dans un mouvement centripète, ramener ces ramifications à leur tronc commun, qu'est l'homme tout court. Montrer le soubassement humain qui donne toute la sève au tronc et à la riche frondaison.

En d'autres mots, si l'on explore l'œuvre il faut aussi examiner le personnage ; si l'on montre ce qu'il a fait, il faut aussi voir ce qu'il est.

Mais une objection pourrait surgir et on pourrait penser au double emploi car l'œuvre c'est l'homme et « agere sequitur esse ». Dans cette optique on aurait pu, de fait, concevoir « KAGAME homme » comme une synthèse venant couronner diverses analyses, comme une reprise des exposés précédents par les sommets et esquisser ainsi le profil de l'homme qui a tant réalisé. Cela est une façon de bien faire, mais ce n'est pas la seule ni la plus pratique. Cela aurait supposé un plus grand éventail d'analyses partielles, un éventail un peu exhaustif et un temps plus tardif et plus considérable de synthèse.

Il m'a semblé aussi bien et les organisateurs m'ont paru aller dans ce sens, de mener un travail d'analyse du personnage parallèlement à l'analyse de l'œuvre. Ainsi le résultat du Colloque n'aboutirait pas à une seule synthèse définitive, mais à plusieurs provisoires. Les études menées sur l'œuvre et celle menée sur l'homme s'éclaireraient mutuellement et de plus en plus.

C'est dans cette optique que nous pensons apporter notre contribution au projet du Colloque qui se donne comme tâche de « méditer sur le destin de ce grand homme » et de « fixer son héritage » (Lettre d'invitation, p. 1).

Nous le ferons en deux volets. Le premier consistera à relever les traits saillants de ce personnage bien riche à travers la vie qu'il a menée et l'œuvre qu'il a réalisée. Le second volet sera un essai de synthèse, forcément provisoire où nous ferons apparaître quelques traits dominants de la personnalité de KAGAME. De là, en guise de conclusion, nous tenterons de préciser l'héritage qu'il nous lègue en fait de valeurs dont il serait le modèle ou du moins un modèle.

I. Partie : Les traits saillants de la personnalité d'A. KAGAME à travers sa vie et ses œuvres.

I. A travers son Curriculum vitae ¹.

KAGAME naquit le 15 mai 1912 à Kiyanza, près de Remera dit Remera des Baforongos, actuellement en préfecture de Kigali. La date est bien connue : ce jour-là, en effet, la milice au service de l'Allemagne coloniale tuait le Pygmée Basebya qui depuis longtemps razziait et terrorisait la préfecture actuelle de Byumba et de ses environs, pour se réfugier ensuite dans les marais mouvants du Rugezi où personne n'osait le suivre. C'était un événement ! Aussi la famille Bitahurwina donna-t-elle à son nouveau-né de ce jour le nom de Basebya. C'est plus tard que l'enfant reçut le nom de KAGAME. KAGAME n'aura pas oublié son ancien nom car nous le voyons longtemps après signer sous le pseudonyme de Basebya l'article intitulé « Quelques éléments d'une philosophie de la compréhension mutuelle entre colonisateurs et colonisés » (In « COMPRENDRE », Revue de la société européenne de culture. Venise 1960.

A l'âge de 12 ans, KAGAME devient catéchumène à Nganzo, chefferie du Kibali, actuelle préfecture de Ruhengeri. C'est là qu'il reçoit les premières notions de lecture. KAGAME raconte avoir découvert que son « maître à lire » ne savait pas lire ! Nous nous asseyions sous un grand arbre. Le maître déployait devant nous un tissu où étaient imprimées des lettres de l'alphabet. Il nous les faisait répéter en les indiquant d'une baguette à longueur d'heures. Lui-même les avait mémorisées sans comprendre le lien qui existe entre les lettres, les syllabes et les mots ! Quelle joie quand enfin je perçus ce lien et la magie de l'écriture, dit-il ! Sa tante maternelle qui l'a éduqué comme une maman raconte que le jeune KAGAME s'amusait à attraper les taupes et à baguer les oiseaux. Il aimait la compagnie des personnes âgées, les écoutait attentivement, mais savait aussi mimer leurs travers, faisant ainsi la joie de son entourage.

En 1927, âgé de 15 ans, KAGAME est admis à l'école officielle pour les fils de Chefs à Ruhengeri. L'année suivante il est baptisé à la mission de Rwaza. C'était le 30 septembre 1928. Et c'est quelques jours après, le 7 octobre qu'il entra au Petit Séminaire de Kabgayi où il restera jusqu'en 1933. Des humanités latines toutes intégrées dans un humanisme chrétien, quelle rencontre pour cet élève exceptionnellement doué ! A cause justement de sa remarquable intelligence, ses professeurs lui demandent d'étudier, pendant les vacances, le

¹ — Mis à part quelques retouches et ajoutés, ce curriculum vitae reprend un texte inédit de l'Abbé I. KAMIYA, KAGAME, sa personnalité et son œuvre.

contenu des branches enseignées dans la classe de poésie et ainsi il passa de la classe de troisième latine à la rhétorique gagnant ainsi une année d'études.

A la fin 1933, il entre pour ses études de philosophie et de théologie au Grand Séminaire de Kabgayi qui sera transféré à Nyakibanda en 1936.

Nous le voyons ensuite à Kabgayi, en 1938 — 39 faire l'année réglementaire de stage que l'on appelait alors l'année de probation. Il est professeur de français au noviciat des Frères Joséphites et rédacteur du bimensuel KINYAMATEKA où il publie ses premiers essais littéraires. C'est qu'en effet, dès 1936, ses supérieurs du Grand Séminaire l'avaient autorisé à consacrer ses loisirs à des recherches sur la littérature et l'histoire du Rwanda. Il a raconté lui-même les circonstances dans lesquelles il découvre la poésie dynastique et guerrière du RWANDA et comment, exempté du travail manuel de ses condisciples, il put mettre par écrit cette immense richesse orale. (Cfr. A. KAGAME : *Mes premiers contacts avec la civilisation occidentale*, dans Bull. I.R.C.B., 1953, 3, P. 851 - 862)

Le 25 juillet 1941, KAGAME est ordonné Prêtre. Pendant quelques mois, il exerce le ministère pastoral à la mission de Muramba, en préfecture de Gisenyi pour être ensuite nommé Rédacteur en Chef du Kinyamateka. A partir de 1943, ses publications vont se succéder au rythme des années. En mai 1947, il est nommé à la mission de Gisagara, et de nouveau Directeur du Kinyamateka en octobre 1950.

De septembre 1952 à la fin de juin 1955, KAGAME poursuit ses études à Rome pour l'obtention d'une Licence et d'un Doctorat en Philosophie à la Grégorienne avec une thèse sur la Philosophie-bantu rwandaise de l'Être (Rome 1955).

Rentré au Rwanda, il devient, tantôt simultanément tantôt successivement, professeur d'histoire et de philosophie au Groupe scolaire de Butare, professeur de littérature rwandaise au Petit Séminaire de Kansi, professeur à l'Institut catéchétique africain à Butare. De 1966 à 1973, il est Recteur du Petit Séminaire de Kansi. Dès 1967, il est en même temps professeur d'histoire et de littérature à l'Université Nationale du Rwanda ; professeur de la langue rwandaise à l'Institut Pédagogique National et professeur d'histoire de la philosophie au Grand Séminaire de Nyakibanda.

Dans ce même Grand Séminaire, en 1971, il sera également professeur des Cultures africaines et professeur visiteur de l'Histoire de l'Afrique orientale à l'Université Nationale du Zaïre, Campus Lubumbashi, en 1972.

La dernière décennie de sa vie (1971 — 1981) prend les allures d'une charge de cavalerie. Plus que jamais, il mène de front mille activités à la fois ! Ses innombrables recherches, des travaux de traduction et commentaire d'œuvres multiples ! Ses cours deviennent de véritables manuels jamais conçus avant lui et prêts pour la publication.

Pendant cette période également, KAGAME participe et apporte des contributions de qualité à nombre de rencontres scientifiques dont nous ne pouvons citer ici que quelques-unes :

- Constitution de l'Académie rwandaise de Culture. Kigali 1971.
- Exposition du document rwandais « Trésor de la nation rwandaise » Kigali 1972.
- Colloque sur l'histoire de l'Afrique centrale. Lubumbashi, Zaïre 1972.
- Confér. Unesco sur les politiques culturelles en Afrique. Accra 1975.
- Exposition Internationale sur l'Artisanat / Kigali 1976.
- Colloque sur Lyangombe. Bukavu, Zaïre 1976.
- Confér. sur l'Authenticité du christianisme en culture bantu. Butare 1976.
- Rencontre de Linguistique appliquée. Butare 1976.
- Confér. sur Les grands tournants dans l'histoire de la culture rwandaise. Kigali 1977.
- Confér. Unesco sur l'Identité culturelle et formation de la conscience nationale. Brazzaville 1978.
- Confér. Chronologie du Burundi en Littérature rwandaise. Bujumbura 1978.
- Colloque La civilisation ancienne des peuples des Grands-Lacs. Bujumbura 1979.
- Groupe d'études et recherches de Linguistique Appliquée. Butare 1980.
- Colloque Histoire du Rwanda. Kigali 1980.
- Colloque La Politique culturelle du Rwanda. Kigali 1980.
- Colloque Internat. de Philosophie. Addis-Abéba 1980.
- Nombreuses rencontres du Comité Scientifique International pour la rédaction d'une Histoire générale de l'Afrique.

Nous l'avons déjà dit, KAGAME est ordonné Prêtre le 25—7—1941. Il a 29 ans. Lorsqu'il commence ses études universitaires (1952 — 1955) il a déjà à son actif plusieurs publications. Il publie même au cours de ces études et continuera à le faire.

La décennie 1961—1970 aura été marquée par le Concile Vatican II. A ses recherches ordinaires, KAGAME ajoutera 18 volumes d'écrits à usage biblique et liturgique totalisant plusieurs milliers de pages ! Un regard attentif sur cette

vie laborieuse et féconde nous révèle l'image suivante à divers âges de sa vie :

Décennies	Âges	Nombre de livres	Nombre d'articles
1941—50	± 30 — 40 ans	9	36
1951—60	± 40 — 50 ans	17	43
1961—70	± 50 — 60 ans	16	21
1971—81	± 60 — 70 ans	32	17
	Total	74	117

Or ce travailleur infatigable était aussi d'un accueil extraordinaire. Des chercheurs et les autres, de tous âges et de tous pays, qui lui rendaient visite le trouvaient toujours disponible, toujours soucieux de vous mettre à l'aise. On se sentait un frère et un ami. A chaque rencontre on se séparait de lui heureux d'avoir appris quelque chose, enrichi de son immense expérience de culture et de l'avancement de ses nombreuses recherches qu'il avait toujours en chantier, mais enchanté surtout de son accueil si fraternel.

Un jour, à l'occasion d'une causerie qu'il faisait aux étudiants de Rhétorique et de Poésie du Petit Séminaire de Kabgayi, en 1950, il dévoilâ le secret de son travail inlassable. Prenez, disait-il, un verre d'eau, mettez-y du sucre. Cette matière fond jusqu'à une certaine quantité, jusqu'à saturation. Alors mettez-y du sel, il fond à son tour malgré la saturation du sucre, et lui aussi jusqu'à un certain degré. Si alors vous y remettez du sucre il fondra. Moralité ! Je me repose en changeant d'occupation !

Pour travailler de la sorte on pourrait croire que KAGAME a dû jouir d'une santé sans faille. Or quoi qu'il essaya toujours de ne rien laisser paraître et de garder toujours un caractère égal et enjoué, nous savons qu'il souffrait entre autres, depuis des années, d'une pénible hypertension.

Parfois, surtout à l'occasion de Congrès scientifiques, on le voyait accepter de se confier quelque temps aux médecins. Fin novembre 1981, il s'est rendu exprès dans ce but à Nairobi, on le voyait fatigué tant de fois partir de la même façon et revenir sain et sauf.

A Nairobi, il a été tout de suite hospitalisé pour recevoir des soins appropriés qui diminueraient d'abord cette tension excessive. Puis, brusquement, il s'est affaissé pour ne plus se relever. C'était le 2 décembre 1981.

L'Ambassade du Rwanda prit en charge de rapatrier son corps. La dépouille mortelle fut accueillie à l'Aéroport de Kanombe par les autorités civiles, militaires et religieuses ainsi que par des membres de sa famille. Elle fut aussitôt acheminée vers Butare où eurent lieu le lendemain les obsèques religieuses en présence des autorités nationales et d'une foule des plus compactes. Le Rwanda, l'Afrique, l'Eglise, la science africaniste, la culture venaient de perdre un de leurs fils les plus dévoués.

II. A Travers ses œuvres.

Ici nous voudrions évoquer brièvement ce que révèle de l'homme KAGAME l'œuvre qu'il a produite, selon l'adage l'œuvre c'est l'homme *agere sequitur esse*. Cela est vrai surtout pour les œuvres les plus spontanées, les œuvres d'inspiration personnelle, plus que pour les œuvres d'analyse et de réflexion discursives. L'homme se reflète plus dans son poème que dans un rapport d'administration, plus dans une prise de position personnelle que dans la collection d'œuvres d'autrui. Ainsi nous pensons que certaines œuvres de KAGAME le reflètent plus que d'autres. Mais il reste vrai que chaque parole, chaque écrit, chaque action révèle son auteur. Nous interrogerons d'abord les œuvres littéraires, les poèmes humoristiques et polémiques, puis les œuvres historiques, les œuvres philosophiques et enfin les œuvres théologiques.

I. Les œuvres littéraires

On ne peut ne pas reconnaître à travers *Indyohesha-birayi*, un homme plein d'humour, de fantaisie, de joie de vivre chez l'auteur de cette description toute champêtre de l'animal le plus terre à terre qu'est ce porc se vautrant dans la boue sans gêne et sans façon. On ne peut pas ne pas apercevoir un bon vivant dans la mise en scène qui place des autorités autour d'une table garnie de viandes et de sauces, se lèchant les lèvres et s'abandonnant aux travers du commun des hommes malgré leur distinction châtouilleuse. KAGAME se révèle l'homme qui sait donner libre cours à son âme de Rwandais et se dépouiller de tout fard pour se présenter dans son port naturel de même naturaliste. C'est ce qui a fait sa popularité et a gagné la sympathie du peuple. Un jour que dans un coin de la région de savane du Mayaga, Commune Ntongwe, nous arrêtons la voiture pour respirer à l'aise et nous soulager à l'ombre discrète d'un buisson, des curieux passants s'arrêtèrent près de notre voiture. Il fut ensuite poli de leur adresser la parole et dissiper tout scrupule d'avoir pu gêner des personnes respectables. Je leur posais la question s'ils connaissaient le personnage en présence. La réponse

fut négative. Quand j'eus révélé le nom de KAGAME, ils s'exclamèrent et ouvrirent les yeux tout ronds en riant de tout leur cœur. Ils avaient découvert l'auteur de tant de choses amusantes et instructives qu'ils avaient entendues ou lues.

Sens de l'humour, spontanéité naturelle, mais aussi finesse psychologique qui lui permet de peindre ses personnages en caricaturiste consommé ; il perçoit et souligne le trait le plus typique et le plus amusant : la moustache d'un Kamuzinzi, la prudence mesquine d'un Nyangezi, la vantardise de l'homme du peuple qui a franchi une frontière et qui prétend en savoir le plus long sur tout, et la femme crédule, etc ...

Indyohesha-birayi aurait été écrit comme un essai et un test auprès du public avant d'écrire son œuvre maîtresse « Umulirimbyi wa Nyiribiremwa ». Le résultat fut plus que positif. Il dû être réimprimé.

Non moins révélateurs sont deux ouvrages humoristiques mais aussi polémiques que sont : « *Le colonialisme face à la doctrine missionnaire à l'heure de Vatican II* ainsi que la « *Réponse au Pamphlet Boomrang de Mr André Coupez* ». Les deux ouvrages seulement polycopiés, — sans doute pour leur éviter une publicité indiscreète —, ont ceci de commun qu'ils visent à défendre une valeur précise et cela sous une forme qui permettra de faire passer la pilule selon l'adage rwandais bien connu : « Ukuri gushirira mu biganiro » (La vérité passe insensiblement par l'humour). Dans la *Réponse au Pamphlet*, KAGAME nous révèle un trait bien caractéristique de sa personnalité. Un homme capable de défendre le droit et pas seulement le sien, mais surtout celui des siens, surtout celui de la Communauté. KAGAME savait accepter l'humour même taquine, mais il ne supportait pas l'ironie, encore moins le mépris. On l'a surnommé « Kibihira » pour souligner ce trait qui n'est rien d'autre qu'une réaction de légitime défense. Il nous révèle en passant le talent d'excrimeur de ce Prêtre qui n'a pas échangé sa nature d'homme contre une quelconque nature angélique. Quant à l'autre ouvrage polémique, *le Colonialisme face à la doctrine missionnaire*, il nous révèle un KAGAME plus profond. Il a eu le courage et la manière aussi de dire et écrire ce que les autres n'osaient pas dire ouvertement : l'incompatibilité patente entre l'ouverture accueillante du Concile Vatican II à la culture des peuples nouvellement convertis au christianisme avec les méthodes d'évangélisation encore entachées de colonialisme. La preuve de son courage et de son honnêteté a été de solliciter l'avis des confrères missionnaires dont l'un d'entre eux a poussé la sympathie jusqu'à illustrer la brochure. Celle-ci n'a pas reçu d'imprimatur, pour des raisons de délicatesses pastorales.

Un autre missionnaire, le P.D. NOTHOMB, écrit à propos de cet ouvrage ce qui suit :

« Vers la même époque (au cours des sessions du Concile Vat. II), KAGAME produisait un document polycopié : « Le colonialisme face à la doctrine missionnaire à l'heure de Vatican II ». C'était un pamphlet où, avec une ironie parfois cinglante mais pleine d'humour, il critiquait le comportement de plusieurs missionnaires. L'amitié qui me liait à lui m'autorisa à écrire à KAGAME une longue lettre d'une trentaine de pages serrées, pour exprimer mon accord sur ses intentions réelles, et mon franc désaccord sur certains de ses jugements. Loin de s'offusquer de ses critiques, l'Abbé Alexis me remercia d'avoir eu la franchise de lui dire mon avis, et notre amitié, loin d'en être ternie, en fut consolidée. J'aime signaler ce fait car on a parfois pensé que KAGAME n'acceptait pas volontiers la contradiction. Pour ce qui me concerne, ce ne fut pas le cas ». (Revue *URUNANA*, n° 44 (1982) p. 25)

Les œuvres littéraires donc et surtout les plus spontanées, les poèmes, nous révèlent un homme plein du goût de vivre et fier d'être ce qu'il est, un rwandais. Non pas qu'il prétend à quelque supériorité par rapport à un non rwandais, car il sait relativiser et même ridiculiser les plus prétentieux. Mais il est plein de cette joie profonde que n'altère même pas les malheurs de la famine ou de la guerre. Pourvu seulement que l'honneur de son pays et ses valeurs ne soient pas attaqués ou méprisés surtout par un non rwandais. Alors il sait sortir de sa bonhomie et défendre les valeurs personnelles et celles de la communauté, comme autrefois les guerriers dont il a appris la poésie et les hauts faits.

2. *Les œuvres historiques* nous révèlent —elles un aspect de l'homme KAGAME? On serait tenté de dire non, car en ce domaine, pense-t-on, KAGAME n'a fait que collectionner, enregistrer et recopier. Travail qui n'exige que la patience et dépend de la chance qu'on a de tomber sur un bon informateur. Y a-t-il là un travail vraiment personnel?

Les historiens de métier seront d'accord avec moi pour apprécier à sa juste mesure l'intuition géniale d'avoir su le moment de recueillir auprès des vieux les traditions orales que bien des pays nous envient. « Un vieillard qui meurt, a-t-on dit, est une bibliothèque qui brûle ». KAGAME l'a su et il a eu le courage de s'atteler à un travail de longue haleine et combien fastidieux. Il est vrai qu'il a compté avec la compréhension de plusieurs personnes bien placées pour lui faciliter la tâche, le Roi Mutara et les professeurs du Grand Séminaire. Mais des deux côtés l'attention a été attirée par l'intérêt que le jeune KAGAME avait manifesté. C'est après avoir assisté à une pièce de théâtre composée par KAGAME, encore séminariste, que Mutara promit de mettre à la disposition

des séminaristes les connaisseurs des traditions du Rwanda. Les professeurs dont les Pères Claire et De Decker estimèrent que KAGAME pouvait se consacrer à ce travail en étant exempté des activités comme le travail manuel qui se faisait chaque jour au séminaire. Il inaugurerait ainsi un travail qu'il fut longtemps le seul à réaliser. Il s'y consacrerait non plus par l'ordre des supérieurs mais par conviction personnelle. Il le mènera de front avec les charges relevant du ministère sacerdotal. Il n'aura un statut reconnu de chercheur qu'après bien des années de recherche privée.

Et que dire des moyens à sa disposition pour collationner les traditions ? Longtemps il n'eut d'autres recours que la transcription à la main des récits. Et lorsqu'avec l'aide de l'IRSAC il disposera d'un enregistreur et d'un dictafone, il n'aura pour ce travail qu'un seul secrétaire dactylographe. Et pourtant que de trésors accumulés !

Un jour un Evêque missionnaire reprochait vivement à nos condisciples des pays limitrophes de n'avoir pas fait un travail correspondant à celui que KAGAME avait réalisé au Rwanda. Nous étions alors à Burasira au Burundi, dans un Séminaire intervicarial qui rassemblait des Séminaristes du Rwanda-Urundi et de l'Est du Congo Belge (Zaire). Au moment même, j'éprouvais la fierté d'être du bon côté, mais à la réflexion je me disais : et si nous n'avions pas eu KAGAME ! Sans doute d'autres auraient tôt ou tard aperçu la nécessité de s'adonner à un tel travail. Mais il n'empêche que cet homme a eu une intuition de génie pour sauver du naufrage ce qu'il pouvait encore sauver. Il fut l'un des rares africains qui sonnèrent l'alarme à temps devant le danger d'extinction de notre culture par la colonisation. C'est là une réaction d'un historien digne de ce nom. C'est le sens de l'événement, du document, de la relation. On sait que celle-ci doit être faite à un moment donné pour ne pas être à la merci des aléas de la mémoire et des vicissitudes de l'imagination déformante. Le travail de fixation de la tradition orale a été engagé bien à temps par cet apprenti historien. Et nous lui en sommes reconnaissants. Un historien de métier lui a rendu publiquement hommage dans le Symposium qui a donné lieu à ce Colloque, Mr Eike HABERLAND. Il disait à propos d'A. KAGAME : « On peut le définir, — sans vouloir offusquer les autres chercheurs — à juste titre, comme l'homme ayant été parmi les premiers à reconnaître l'importance énorme et encore trop souvent sous-estimée des traditions orales. Les paroles qu'il prononça à ce sujet sont une profonde compréhension de l'essence de l'histoire africaine ; on peut aller jusqu'à les qualifier de prophétiques ». (E. HABERLAND, In memoriam Alexis KAGAME, Contribution au Symposium sur la Sagesse quotidienne. p.).

La passion de KAGAME pour l'histoire et son acharnement à ressusciter le passé n'était ni un hobby ni une émotion nostalgique. Il s'en est expliqué bien souvent. Il estimait que le présent et l'avenir n'auraient pas de sens s'ils n'avaient pas leur source et leur tremplin qu'est le passé. Pour aller plus loin il faut venir de quelque part. « Où peut-il aller celui qui ne vient de nulle part ? » (« Udaturutse inyuma ye yagana he ? ») (*Isoko y'amajyambere*, n° 2, p. 42—43). Et Renan disait : « les hommes du progrès sont ceux qui ont pour point de départ un respect profond du passé ».

KAGAME se révèle, dans son infatigable effort de collationnement, d'interprétation et de synthèse, un pionnier à l'intuition de génie. Il n'aurait fait que ce travail, il aurait droit à notre admiration et surtout à notre imitation, car dans ce domaine tout n'est pas fait. Il nous aura appris le sens de l'histoire et de l'événement pour ne pas ratiociner à vide. Bien des hommes de métier ont compris l'enjeu et ont recouru à ses services non seulement dans le pays, mais même à l'extérieur et jusque bien loin.

3. *L'œuvre philosophique* nous révèle-t-elle quelque chose de son auteur ? Ce n'est pas évident à première vue ni pour tous. La contribution de KAGAME à la réflexion philosophique est regardée comme maigre. Ne consiste-t-elle pas en 2 livres et quelques articles à côté de la volumineuse contribution en littérature et en histoire ? Elle est jugée en plus de peu originale par certains eu égard à la philosophie classique européenne. Elle est enfin taxée d'impersonnelle, puisque l'auteur lui-même avoue présenter une philosophie sans philosophes.

Aux spécialistes la tâche d'estimer la pertinence de cette critique. Mais, à mon avis de non spécialiste, la critique que l'on semble souligner le plus d'une « philosophie sans philosophes ou d'une « philosophie collective » reste inoffensive. Elle n'atteint pas le fond de la contribution. Que l'œuvre philosophique de KAGAME soit reconnue comme menée rigoureusement selon les exigences méthodologiques, voilà qui la met à l'abri pour l'essentiel. Mais qu'elle soit attribuée à la collectivité par son véritable auteur voilà qui exige un simple réajustement. Restituée à KAGAME dans son appellation, l'œuvre philosophique de KAGAME conserve donc toute sa valeur philosophique, même si elle n'est plus de tous les ancêtres rwandais ou bantou.

Ainsi KAGAME réhabilité, un peu malgré lui, dans ces droits d'auteur, nous apparaît un véritable philosophe et un philosophe rwandais et africain. Il a en effet manifesté une vision juste et profonde d'un monde bien caractérisé qu'est le monde bantou et en particulier le monde rwandais. Cela est d'autant plus vrai qu'il a pris la précieuse précaution de mettre un relief saisissant les

principales manifestations de ce monde, que sont ses symboles ou moyens d'expression : langue, institutions sociales, politiques, religieuses, économiques, artistiques, et autres. Ce sont là des signes qui caractérisent objectivement un donné bien original dont tout un groupe d'hommes dépend immanquablement dans sa pensée et dans son comportement. Le fait de déceler les mécanismes réels mais cachés de ce comportement et de les expliciter est une tâche impérieuse que KAGAME avant d'autres a eu le mérite d'abord de percevoir comme telle et ensuite de doter d'une méthode d'approche appropriée. Les faiblesses de cette méthode n'entament pas sérieusement la tâche entreprise. Elles stimulent au contraire les disciples et les émules.

A mon avis, dans ce domaine KAGAME n'a pas encore fini de se révéler. Sa philosophie dans son contenu et dans sa méthode n'a pas encore dit son dernier mot. Après KAGAME la philosophie bantu rwandaise doit poursuivre son cours et heureusement elle le poursuit.

Si ces considérations ont quelques sens, il me semble alors que KAGAME s'est révélé un penseur, un sage, un philosophe digne de ce nom. Persister à lui dénier ce titre serait fermer inconsidérément une piste de recherche qui pourtant est reconnue par les spécialistes du monde scientifique.

Un témoignage vigoureux lui a été rendu il y a trois ans, à ce propos par le même Africaniste Eike HABERLAND qui n'est pas un premier venu. Il écrivait: « Je citerai comment ne pas commencer par là — les grands ouvrages sur la philosophie bantoue, travaux fondamentaux, résultats de nombreuses années de recherche, et qui auraient suffi à eux seuls à rendre son nom célèbre — Ce furent d'ailleurs ces livres — là qui pour la première fois attirèrent sur lui l'attention de l'Europe. Il s'agit là d'ouvrages monumentaux, la base nécessaire de tous ceux qui désirent pénétrer la pensée africaine, la Religiosité africaine et la philosophie africaine ». (E. HABERLAND, art. Cit.)

La plus révélatrice des œuvres de KAGAME est sans contexte son *œuvre religieuse et théologique*. Et parmi les ouvrages du genre le plus révélateur de son auteur est sûrement « *Umulirimbyi wa Nyiribiremwa* » (« Le chantre du Maître de la création »). Un ouvrage poétique en 18 volumes de 35.252 vers. (commencé en 1941, achevé en 1966). Les connaisseurs de l'œuvre de KAGAME le considèrent comme son chef-d'œuvre. Nous avons déjà signalé que *Indyohesha-birayi* était un ballon d'essai lancé dans le public pour tester l'accueil qui serait réservé à son épopée.

Cet ouvrage frappe non seulement par sa forme poétique, mais aussi par le souffle puissant qui le sous-tend de bout en bout. KAGAME entreprend un projet géant d'exprimer dans le meilleur de la pensée et de la langue rwandaises le mystère de Dieu et de l'homme. Il y met toute son âme et toutes les ressources de son esprit : son érudition historique et théologique ainsi que sa féconde imagination. Dans quel but précis KAGAME écrit-il cet ouvrage ?

Il y a répondu dans un article paru dans la revue « *Au cœur de l'Afrique* en 1969 sous le titre de *Une forme de christianisation de notre culture régionale* » (p. 83—98). C'est donc dans le but de réaliser une vraie inculturation du message chrétien. KAGAME atteint-il son but ? On ne peut pas l'affirmer sans nuance. Mais, il est évident que le seul fait d'entreprendre d'exprimer le message chrétien dans la langue et la pensée rwandaises est un élément important dans l'immense tâche d'inculturation.

C'est une base qui est jetée et puis le fait de passer à l'acte alors que d'autres s'éternisent dans des théories est un point à l'actif de cet homme qui ne manquait pas d'esprit spéculatif. Il a posé un acte de courage. Il a mis la main à la pâte. Ici encore il fut un pionnier.

L'Abbé Misago loue le mérite de KAGAME tout en signalant ses limites dans ce domaine lorsqu'il écrit : « Si celui-ci (KAGAME) ne s'est pas occupé spécialement de l'inculturation comme problème théologique posé à l'Eglise du Rwanda, il y a contribué d'une manière indirecte en créant les conditions favorables à son examen » (A. Misago, *Évangélisation et culture rwandaise vingt ans après Vatican II*, dans *l'Eglise du Rwanda après le Concile Vatican deux*, Ed. Pallotti-press, 1987, p. 23). Ce n'est donc pas tant par sa valeur théologique que l'ouvrage révèle KAGAME, mais comme une manifestation éloquente d'un souci ecclésial religieux, de la plus haute qualité. KAGAME devançait ainsi providentiellement le souci que le Pape Paul VI devait manifester aux Evêques d'Afrique réunis en symposium à Kampala en 1969. Il s'exprimait ainsi : « C'est la tâche des Intellectuels africains d'assurer, dans l'harmonie, la rencontre entre l'ancien et le nouveau ; de tirer le nouveau de l'ancien. L'Eglise attend beaucoup de leur collaboration pour le renouveau et la mise en valeur des cultures africaines, aussi bien pour la réforme de la liturgie que pour l'enseignement de la doctrine en termes qui correspondent à la mentalité des peuples africains ».

Cet homme versé dans les domaines les plus variés de la science avait donc investi aussi dans celui de la religion. Oui, absolument, et les meilleures ressources intellectuelles, artistiques et humaines. Un témoin qui l'a connu dans

des rencontres internationales d'ordre scientifique, le professeur V. Y. MUDIMBE, après l'avoir observé attentivement, déclarait : « Ce savant était principalement ... un Prêtre. »

(In memoriam, Alexis KAGAME 1912—1981, in Recherche, pédagogie et culture, 56 (1982) p. 78).

Ceux qui connaissent d'assez près KAGAME me pardonneront de proclamer une vérité à la Palisse, car KAGAME ne laissait subsister aucune équivoque sur ses convictions religieuses ni sur son identité de Prêtre. Malgré la passion avec laquelle il se plongeait dans des recherches de tous ordres, il ne se départissait jamais de son orientation fondamentale qui est toute religieuse.

A preuve l'attitude « imperturbable qu'il opposa toujours » aux savants sourcilleux qui lui reprochèrent souvent le temps qu'il consacrait à ce qu'ils appelaient des « futilités religieuses » (allusions aux traductions de la Bible et des livres liturgiques) — A son ami et collègue V. Y. Mudimbe qui lui faisait remarquer qu'il devait au moins s'inquiéter du sort de ses archives après sa mort, il répondait avec le sourire que Dieu y pourvoierait » (V.Y. MUDIMBE, art. cit. p. 77). L'œuvre théologico-religieuse nous révèle peut-être un KAGAME plus profond, plus réel que le reste de ses œuvres.